



Quelles différences entre langues, dialectes, patois, jargons, accents... ?

Isabelle Léglise

Directrice de recherche en Sciences du langage et
Sociolinguistique - CNRS, laboratoire "Structure et Dynamique des Langues"

Simon Decobert : Isabelle Léglise, bonjour.

Isabelle Léglise : Bonjour.

SD : Vous êtes directrice de recherche au CNRS, au laboratoire « Structure et Dynamique des Langues ». J'ai pour vous une question un peu particulière : quelle est la différence entre langues, jargons, dialectes, patois et accents ?

IL : Je crois que, dans la langue courante, nous disposons de nombreuses de façons de parler de la manière de parler des autres, et elles sont souvent assez péjoratives. Toutes les langues créoles ont un jour été qualifiées de patois, de charabias, de mauvais français, et je crois que toutes les langues ont un jour été traitées comme des dialectes. Il y a une notion de hiérarchisation qu'il faut prendre en compte. Ce discours vient de la période coloniale, où l'on considérait qu'il y avait, d'un côté, des langues de culture, de civilisation, des langues écrites, qui avaient une grammaire, et, de l'autre, quelque chose qui n'avait même pas le statut de langue, qui n'avait même pas de grammaire, pas d'écriture. On les traite donc de dialectes, de patois ou de jargons, etc. Il faut remettre cela dans son contexte de l'époque coloniale, d'une époque avec une hiérarchie de races, de groupes ethniques et de langues.

SD : Est-ce pour cette raison que les mots *dialecte* et *patois* ne sont pas utilisés en linguistique ?

IL : On essaie de ne pas utiliser ces termes-là : d'abord parce qu'ils sont péjoratifs, deuxièmement parce qu'ils renvoient à une hiérarchie, troisièmement parce que leur définition est assez floue dans la langue courante. Si un linguiste veut travailler sur les façons de parler dans deux villages ou dans deux régions proches l'une de l'autre, qui partagent beaucoup de traits et qui, aux yeux du linguiste, ne semblent pas assez distinctes pour former des langues différentes, alors il va parler de variations dialectales.

SD : Par rapport à cela, j'ai une question peut-être un peu simple : mais qu'est-ce qu'une langue ?

IL : Une langue, c'est un dialecte qui a réussi. Une langue, c'est un dialecte, plus une flotte, plus une armée. C'est Weinreich qui disait cette boutade, pour insister sur le fait que ce n'est pas d'un point de vue linguistique qu'il y a des différences. Les différences sont sociales, politiques, elles sont en termes de revendications. Par exemple, à un moment de l'Histoire, le serbo-croate était une seule langue. On a ensuite considéré que l'on avait deux langues séparées : le serbe et le croate. Actuellement, il y a le concept BCMS : Bosniaque, Croate, Monténégrien et Serbe, qui renvoie à quatre entités différentes. Cela veut dire que (1) ça varie dans le temps, (2) ce qu'est une langue est fortement idéologique, (3) il n'y a pas de consensus, ni entre les locuteurs, ni entre les linguistes pour savoir si cela peut avoir le statut de langue autonome ou non.

Pour les linguistes, une langue est un système de signes, qui permet la communication au sein d'un groupe d'individus. Les linguistes considèrent que ce groupe d'individus, c'est une communauté linguistique. Le problème est que le monde n'est pas découpé en groupes, en communautés. La langue est un objet social et, comme tout objet social, elle a cette forme plurielle, qui se transforme. Si je parle à un étranger, je vais lui dire : "Je parle français". Si je parle à un français, je vais peut-être avoir envie de lui montrer que je ne parle pas n'importe quel français, et que mon français est influencé par le lieu où je suis née, le Sud de la France. Et si je suis avec des interlocuteurs qui viennent du Sud de la France, je vais peut-être avoir envie de leur montrer, que, moi aussi, je suis du Sud. Du coup, je vais peut-être me mettre à parler un peu "comme ça", différemment. Là, je montre que je suis bi-dialectale. Comme vous l'avez entendu, je puise dans mes ressources, dans mon répertoire, d'autres formes pour parler le français.

SD : Mais là, vous avez un accent !

IL : Ça dépend : quand je parle "comme ça" ou quand je parle "comme ça" ? Parce que, quand je parle comme ça, pour mes amis du Sud, j'ai l'accent : je fais la parisienne. Donc, dire à quelqu'un qu'il a un accent, c'est se mettre du point de vue dominant et dire que l'autre ne partage pas un ensemble de normes du groupe dominant dans lequel on se situe. Ce sont juste des variations, il n'y en a pas une qui est meilleure que l'autre. Il s'agit de systèmes en variations, qui sont en concurrence.

SD : L'observation des mouvements au niveau du langage, d'appartenance à un lieu ou à un groupe, c'est le travail de la sociolinguistique ?

IL : Pendant une trentaine d'années, l'objectif de la sociolinguistique a été de décrire des variations, des façons de parler : (i) la façon de parler d'un individu, on appelle ça un *idiolecte*, (ii) la façon de parler d'un groupe, on appelle ça un *sociolecte*, (iii) la façon de parler liée à un métier, on va appeler cela un *technolecte*, plutôt qu'un jargon, médical par exemple. Maintenant, les travaux plus récents montrent justement comment les individus gèrent leurs identités et leurs appartenances multiples, et, donc, comment ils puisent dans leurs ressources linguistiques, dans leur répertoire qui est fait de multiples formes. On s'intéresse aussi à la façon dont on est perçu par les autres, et aux discriminations dont on peut être la victime, parce que notre façon de parler peut être identifiée comme variée, fautive, ne correspondant pas aux normes que l'autre attend de nous. Donc, pour les linguistes, peu importe l'étiquette : dialectes, patois, jargons, etc., tout cela est digne d'intérêt. Ces façons de parler, les quelque 6000 langues du monde, ont des caractéristiques passionnantes et sont susceptibles d'intéresser les linguistes.

SD : Merci beaucoup Isabelle Léglise pour vos réponses, et à bientôt !